

Le court métrage et le ciné-club

Gilles Blain

Numéro 29, avril 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52008ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blain, G. (1962). Le court métrage et le ciné-club. *Séquences*, (29), 32–32.

LE COURT MÉTRAGE ET LE CINÉ-CLUB

J'utilise beaucoup le court métrage dans mes conférences sur le cinéma et dans les séances du ciné-club dont j'ai la responsabilité. Je pense qu'il est une grande source d'enrichissement sur le plan de l'éducation globale, sur le plan de la compréhension du langage cinématographique et aussi sur le plan du plaisir esthétique.

Dans le domaine de l'éducation, ce genre de films ouvre une multitude d'horizons sur le monde géographique et historique (*En passant par la Lorraine, Pirogue sur l'Ogoué, Terre sans pain, Lettre de Sibérie*), sur l'univers de la nature (*Victoire sur l'Annapurna, Sondeurs d'abîmes, Le monde du silence, Assassins d'eau douce*), sur la condition humaine (*Hôtel des Invalides, Aubervilliers, Nuit et Brouillard*), sur le travail des hommes (*Le Charron, Le Tonnelier*), sur les écrivains, les artistes, les saints (*Paul Claudel, Matisse, Van Gogh, Ars*), sur la littérature (*Combourg visage de pierre, La Rose et le réséda*), sur les sciences... Le court métrage est un précieux instrument pour la connaissance de notre civilisation.

Il devient presque moralement nécessaire dans les cours d'initiation au langage cinématographique. En raison de sa durée, de son unité plus sensible, il permet aux élèves de saisir plus facilement l'ensemble des problèmes que pose le septième art, d'observer et de retenir mieux les détails d'une mise en scène, la construction d'un film, la nature des images, leur rapport, leur mouvement, le rythme. L'avantage le plus grand est qu'il peut être projeté plusieurs fois dans une même séance. J'ai plusieurs façons de présenter le court métrage dans une réunion d'élèves. Habituellement, je fais précéder la projection d'un exposé théorique portant sur les éléments d'étude choisis pour la séance ; suit un examen en commun de ces éléments observés au cours de la projection. Au début, on s'en tient à la simple reconnaissance de ces éléments. Quand cette acquisition élémentaire est assurée, on en vient le plus tôt possible à l'exa-

men de la justification du choix des images, des mouvements de caméra, de la ponctuation, des formes de montage, des symboles, des figures de style, du rôle des décors, de la lumière, du son, et, s'il y a lieu, de la couleur. Certaines règles généralement observées sont devenues sinon classique, du moins traditionnelles; elles ont évolué et restent soumises à une évolution: *le cinéaste maître de son art s'en affranchit souvent*. Il m'arrive de poser des questions du genre: "Ce travelling est-il justifié? Pourquoi? Quel est l'effet produit?". Le travail en commun terminé, je projette le film de nouveau. Cette nouvelle projection permet une vérification des détails étudiés et une rectification des erreurs qui ont été constatées. Elle se fait avantageusement sans le son, à moins que le son ne soit la matière d'étude choisie dans la séance. J'ai découvert que la séance devient ainsi, avec son échange d'observations, de recherches et d'explications, une séance d'étude pratique et efficace. Il m'arrive aussi, au cours du deuxième passage de commenter le film oralement, sinon plan par plan — ce qui devient onéreux —, du moins dans certaines de ses parties.

Je pense que ce serait une erreur de se servir des courts métrages de qualité pour la seule étude du langage cinématographique ou uniquement comme moyen de mieux connaître le monde. Les films de courte durée peuvent être de grandes œuvres d'art, appréciables en elles-mêmes, capables de susciter la réflexion et l'émotion, même quand leur intention est d'abord d'instruire. Leur technique n'est pas une technique inférieure à celle des longs métrages et se met souvent au service d'un style de très haut calibre. Est-il nécessaire de citer les titres qui suscitent tous les ans le plus vif intérêt dans les festivals internationaux, dans le festival de Tours et dans le festival de Montréal?

Gilles Blain,
professeur au Collège Sainte-Croix.